

Cet article est tiré de

# L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la  
Société royale  
Cercles des Naturalistes  
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur  
[www.cercles-naturalistes.be](http://www.cercles-naturalistes.be)

# Les pages du jeune naturaliste

## Si nos prés pouvaient accueillir des arcs-en-ciel...



Texte : Christophe Biesmans

Chargé de mission au Centre Marie-Victorin

Bernard Clesse

Assistant au Centre Marie-Victorin

*L'été et ses grandes vacances arrivent, chouette ! Durant ces vacances, qui ne s'est jamais arrêté, au détour d'une promenade en montagne, devant une prairie envahie de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ?*

*« Allez, ose, vas-y » me dit une voix dans ma tête. Et, sans m'en rendre compte, je mets un pied parmi toutes ces fleurs grouillantes de papillons, d'abeilles, de mouches et autres criquets et saute-relles. Première impression : c'est magnifique ! Comment la nature a-t-elle pu réunir autant de couleurs ? Je suis encerclé de blanc, de jaune, de rouge, de violet, de bleu... Je voudrais être une vache !*

*Mais qu'en est-il de nos prairies ? Elles sont la plupart nettement moins colorées et donc probablement moins riches en diversité ! Vraisemblablement encore une de ces causes humaines dont on parle si souvent ! Mais cela ne veut pas dire que nos prés sont inintéressants ! Découvrons-en ensemble quelques espèces communes, 16 plus particulièrement...*

Le mois d'avril est consacré à la floraison de la cardamine des prés (*Cardamine pratensis*), tu sais, cette plante aux fleurs couleur **lilas** et dont les pétales sont toujours disposés en croix ! ? Ses feuilles aux nombreuses folioles goûtent la moutarde !

Dès le mois de mai, tu remarques très vite des nuages de parachutes qui s'envolent après ton passage ou lorsqu'il y a du vent ! Ce sont les fruits d'une plante à fleurs **jaunes** que tu n'ignores pas : le pissenlit (*Taraxacum* sp.), dont le latex (le liquide blanc qui en sort lorsque tu les coupes) te salit



pissenlit  
(*Taraxacum* sp.)  
Photo B. Clesse

cardamine des prés  
(*Cardamine pratensis*)  
Photo B. Clesse





crépis des prés (*Crepis biennis*)



bouton d'or (*Ranunculus acris*)



reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*)



angélique sauvage (*Angelica sylvestris*)



berce commune  
(*Heracleum sphondylium*)

les mains et les vêtements. Tu sais probablement que les feuilles de cette plante se mangent en salade mais savais-tu que ses racines séchées peuvent faire une boisson ressemblant au café ? Chacun de ces petits parachutes provient de l'évolution d'une fleur, c'est dire le nombre de petites fleurs serrées que tu trouves sur un seul pissenlit !

Dans nos régions, tu remarqueras souvent que le **jaune** est la couleur dominante dans les prés de basse altitude: le pissenlit y est pour beaucoup, mais d'autres fleurs ont aussi cette couleur: le crépis des prés (*Crepis biennis*) et le bouton d'or (*Ranunculus acris*) y participent également énormément. Si le premier a un réel air de famille avec le pissenlit mais est nettement plus haut et possède de nombreuses feuilles le long de la tige qui est très ramifiée dans le haut, tu reconnaîtras le bouton d'or avec ses 5 pétales formant une coupe jaune avec à sa base, un petit organe qui produit le nectar, on l'appelle le nectaire et il est fort visité par nos butineurs ! Mais pourquoi diable après le passage des vaches, alors que toutes les autres plantes ont été broutées, reste-t-il autant de boutons d'or sur pied ? Simplement parce que cette plante toxique pour l'homme l'est aussi pour le bétail et ce dernier prend garde de ne point en avaler, du moins des plantes fraîches !

Tu apercevras couramment aussi, dans les prairies plus fraîches voire carrément humides et non encore fauchées, de grandes plantes, dépassant un mètre de haut. De loin, tu as du mal à voir la différence, avec leurs tailles semblables, leurs fleurs **blanches**, des feuilles très découpées,... entre la reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*), l'angélique sauvage (*Angelica sylvestris*) et la berce commune (*Heracleum sphondylium*). L'angélique et la berce possèdent des fleurs groupées en ombelles (un peu à la manière de la structure d'un parapluie), et si tu regardes bien, ces petites ombelles sont elles-mêmes réunies en un plus grand parapluie (un parapluie de parapluies donc !). En outre, ces deux grandes plantes, pouvant atteindre 2 mètres dans certains cas, ont un autre caractère commun: la présence d'une large gaine enveloppante à la base de la feuille qui vient soutenir la tige et protéger celle-ci du vent violent par exemple. Mais comment les distinguer l'une de l'autre alors ? Regarde les tiges: celle de la berce est verte, munie de nombreux poils raides (pas agréables au toucher) et de longues côtes sur toute la longueur; celle de l'angélique est souvent violacée, comme couverte d'une petite poudre blanche (la pruline) que tu peux enlever avec ton doigt, et tout à fait lisse.

Je te déconseille cependant de cueillir la berce car un peu de sève sur ta peau, pourrait en plein soleil t'y provoquer des petites rougeurs. Sa cousine, la berce du Caucase (jusqu'à 3 m de

haut), provoque des brûlures et des cloques nettement plus graves qui nécessitent une hospitalisation ! La reine-des-prés est la seule des trois à ne pas avoir ses fleurs réunies en petites ombelles et a, quant à elle, une tige rougeâtre. Pour être sûr que ce soit elle, écrase entre tes doigts une de ses feuilles, tu sentiras une odeur assez forte de concombre. Elle est notamment à l'origine de la découverte de l'aspirine, que tu utilises pour faire tomber la fièvre ! Ses fleurs, plus couleur **crème** que blanches dégagent une odeur agréable.

Nos fleurs mêlent le **jaune** et le **blanc**, nous poussons communément dans les prairies, nous faisons partie de la même famille que le pissenlit, l'une fait quelques cm à peine, l'autre atteint 70 cm, qui sommes-nous ? La pâquerette (*Bellis perennis*) et la marguerite (*Leucanthemum vulgare*) pardi !

En t'accroupissant un court instant, tu verras très souvent des plantes rampantes à fleurs **blanches** ou **roses-rougeâtres** et à feuilles à trois folioles : les trèfle rampant (ou trèfle blanc) et trèfle des prés (*Trifolium repens* et *Trifolium pratense*). Le nectar sucré se trouve à la base de chaque corolle ; pour t'en rendre compte, il suffit de prélever la corolle d'une fleur et d'en sucer la base. Les abeilles en raffolent et toi ?

Pour le **rose**, je te conseille de trouver des prairies humides car les deux espèces suivantes y forment parfois des tapis continus du plus bel effet : il s'agit du lychnis fleur-de-coucou (*Lychnis flos-cuculi*) et de la renouée bistorte (*Polygonum bistorta*). Le premier se distingue facilement par ses fleurs aux pétales découpés en lanières de façon très typique et très esthétique ! La seconde voit ses fleurs serrées en un épi dense qui n'a rien à envier d'une brosse à dents bien fournie ; son nom de bistorte vient du fait que sa racine est divisée en deux « branches » principales et tordues l'une autour de l'autre.

Dans les tons **rougeâtres**, citons l'oseille des prés (*Rumex acetosa*), qui peut teinter de rouge des prairies entières par ses nombreuses fleurs en grappes allongées ! Ses feuilles en forme de lance possèdent deux pointes à la base et ont un petit goût acide, pas désagréable du tout ; on l'utilise d'ailleurs en sauce ou en potage. Cette oseille est une proche parente d'autres « *Rumex* » des prairies, telle la patience à feuilles obtuses (*Rumex obtusifolius*) notamment, dont la tige desséchée et brune reste souvent bien en place après le passage du bétail qui la délaisse au même titre que les boutons d'or !

Restons sur le **rouge** avec le compagnon... rouge ! Commun en lisière des bois, sur les talus herbeux mais aussi en prairie, le compagnon rouge ou silène dioïque (*Silene dioica*) se ca-



pâquerette (*Bellis perennis*)



Photo D. Hubaut

marguerite (*Leucanthemum vulgare*)



Photo B. Clesse

trèfle rampant (*Trifolium repens*)

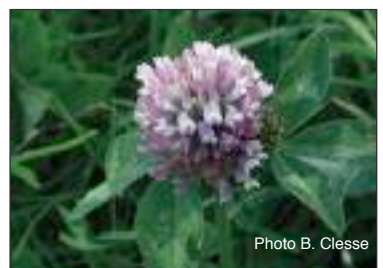


Photo B. Clesse

trèfle des prés (*Trifolium pratense*)



Photo B. Clesse

lychnis fleur-de-coucou  
(*Lychnis flos-cuculi*)



Photo D. Hubaut

renouée bistorte (*Polygonum bistorta*)



Photo B. Clesse

patience à feuilles obtuses  
(*Rumex obtusifolius*)



Photo B. Clesse

compagnon rouge (*Silene dioica*)



Photo B. Clesse

plantain lancéolé  
(*Plantago lanceolata*)

ractérise notamment par ses beaux pétales profondément divisés, à 5 par corolle, et se prolongeant à l'insu de tous dans un calice en forme de tube. Ici, impossible de trouver étamines et pistil dans la même fleur ni même sur la même plante ! Tu auras donc des compagnons mâles et des compagnons femelles !

Enfin, un petit mot d'encouragement pour le plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*). C'est vrai qu'il ne paie pas de mine avec ses petites fleurs discrètes, **noires** et à étamines blanches, groupées en épi à l'extrémité de la plante, mais quand tu sauras qu'il peut te soulager d'une vilaine piqûre d'ortie (voire de guêpe !)... Si cela t'arrive, n'hésite pas à écraser vigoureusement une feuille de la plante (facile à reconnaître avec ses longues nervures parallèles) pour en faire sortir un suc vert que tu appliqueras sur la piqûre, résultat garanti en quelques minutes !

Il est vrai que le contraste entre les prairies multicolores des montagnes et celles nettement moins colorées de nos régions est évident. Nos agriculteurs, au fil du temps, ont transformé les prairies multicolores d'autrefois en y semant des graminées sélectionnées pour leur rentabilité et en utilisant de nombreux engrais pour les faire pousser plus vite, ce qui a entraîné la disparition de quantité de plantes moins résistantes ou tout simplement qui se satisfaisaient de sols pauvres. Ces dernières, avec un peu de chance, ont pu trouver refuge dans des zones non fertilisées, plus difficilement accessibles par les machines (prairies en forte pente par exemple, ou trop humides) et dans les prairies en friche. Mais grâce à la vigilance des naturalistes et de certains responsables de la Région wallonne, de nombreuses prairies sont aujourd'hui protégées en ayant le statut de réserves naturelles !

Bien sûr, tu vas trouver d'autres espèces en parcourant les prés, je ne t'ai parlé ici que de quelques-unes. N'hésite pas, si le sujet t'intéresse, à prendre avec toi un crayon et des feuilles de papier (recyclé bien sûr) la prochaine fois que tu retourneras dans un pré, pour dessiner les plantes dont je ne t'ai pas parlé. Tu pourras ensuite tenter de les déterminer chez toi, avec une bonne flore illustrée, sans avoir à couper les fleurs, ce qui est tout de même bien mieux pour la nature !

Maintenant que tu as fini de lire cet article, profite bien de tes vacances pour aller te promener et t'entraîner à repérer les plantes dont je viens de te parler. Pense également à emmener tes parents avec toi pour leur faire profiter des nouvelles connaissances que tu viens d'apprendre.